

8 Société et Culture

Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant/Formation

L'Ong "Mains ouvertes" à l'école



Loemba Lydie Marcelle, sage-femme point focal PTME au centre de santé de Nzeng-Ayong lors de son exposé.



Les participants suivant les explications sur le comportement à adopter face à certains cas.

R.H.A

Libreville/Gabon

L'INFECTION à VIH exige une prise en charge à long terme. Suivi médical, accompagnement psychologique et parfois social s'imposent inéluctablement. Seuls, les prestataires de santé ne peuvent pas remplir ces différentes missions. Chez les femmes enceintes séropositives allaitantes, la tâche est plus ardue. Il y a des paramètres au niveau des structures de santé qui sont pris en compte. Le suivi régulier et individuel est une nécessité et exige une politique d'accompagnement. Il commande d'avoir des personnes capables de prendre le relais hors des structures sanitaires. Il convient d'associer certaines entités capables de procéder à cette veille des malades. C'est à ce mo-

ment qu'interviennent les relais communautaires, cas des Organisations non gouvernementales (Ong) ou des associations. La mission qui leur est assignée consiste à vérifier si ces femmes enceintes ou allaitantes prennent correctement leur traitement, font leurs contrôles médicaux et comment alimentent-elles leurs enfants.

A cette fin, l'Ong "Mains ouvertes" suit, depuis mardi dernier, une formation sur la pratique de la Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME), au Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Plist). Un stage de deux jours, au cours duquel les membres de cette Ong ont été éduqués sur les techniques de prise en charge de la mère et de l'enfant contaminé ou pas. Au cours de sa présentation, le point focal PTME du Centre de santé de Nzeng-Ayong, Lydie Marcelle

Loemba, par ailleurs sage-femme, a abordé une question très importante: les différentes situations qu'elle rencontre dans la pratique quotidienne de son métier. Il s'agit exactement de quatre cas de figures qui entravent le bon fonctionnement de cette politique de lutte. La pratique a présenté ces différents cas ainsi qu'il suit: "la femme enceinte qui connaît son statut et n'est pas suivie (...). La femme qui prend son traitement correctement et tombe enceinte puis va se faire suivre correctement. (...) celle qui découvre son statut au cours du suivi de la grossesse et l'accepte. Le dernier correspond à celui de la femme qui découvre son statut au cours de la grossesse et ne l'accepte pas".

À chacune de ces situations, correspond une attitude de la part du médiateur communautaire. Une seule règle d'or sur laquelle l'accent a été

mis : la confidentialité. Il faut que les relais adoptent des comportements en fonction des situations de chaque cas. Pour une nouvelle maman qui aura opté pour le lait artificiel par exemple, il faudra lui donner des stratégies à adopter pour que son entourage ne l'influence pas dans son choix. "Beaucoup de femmes sont confrontées à ce problème après l'accouchement. Il suffit qu'un proche se rende compte qu'elles ne donnent pas le sein au bébé pour que, prise de panique, elle change de mode d'alimentation au péril de son enfant", a ajouté Mme Loemba. Satisfait de cette formation, le coordonnateur social de cette Ong, Flavien Minko Mi Nguema, dit avoir reçu les éléments dont son équipe et lui avaient besoin pour aller au contact des populations cibles. Reste maintenant la phase de la mise en pratique de cet apprentissage.

La nouvelle responsable pays de l'Onusida chez le ministre de l'Égalité des chances

Accompagner le Gabon dans la lutte contre le VIH-Sida

A.E.E

Libreville/Gabon

LA nouvelle responsable pays de l'Onusida, Françoise Ndayishimiye, a eu récemment une séance de travail avec le ministre de l'Égalité des chances, Blaise Louembe. Au cours de cette rencontre, il a été question pour les deux parties d'échanger sur la collaboration entre l'institution onusienne et le responsable de ce département ministériel, particulièrement sur l'évolution des méthodes de traitement du VIH au Gabon. Par ailleurs, Françoise Ndayishimiye est revenue sur le fait qu'on peut ralentir l'évolution de cette maladie en adoptant les nouvelles dispositions de l'OMS dans ce domaine. Elle a par la même occasion félicité le Gabon d'avoir une des meilleures prises en charge du VIH en



Le ministre de l'Égalité des chances, Blaise Louembe, accueillant la nouvelle responsable de l'Onusida au Gabon.

Afrique centrale avec des services de santé, comme ceux des centres de traitement ambulatoire (CTA) et aussi pour ses efforts qui visent à mettre un terme à la transmission du VIH de la mère à l'enfant.

La séance de travail a par ailleurs porté sur de multiples thèmes en rapport avec l'innovation et l'intégration de traitements tel que le "test and treat", qui a pour but de dépister les sé-

ropositifs et de les prendre automatiquement en charge avec un traitement adéquat qui, au bout de six mois, rend la charge virale quasi inexistante, mais à condition que la prise quotidienne des médicaments soit continue et suivie. Cette méthode redonne de l'espoir et de la force aux personnes malades et favorise le dépistage précoce. En matière d'égalité des chances, il est bon que soit

réduit le taux de croissance de la maladie sur l'étendue du territoire, en pratiquant les trois 90. C'est en effet la nouvelle stratégie de l'Onusida visant à ce que 90% des personnes infectées connaissent leur statut sérologique sans crainte de la stigmatisation à laquelle doivent parfois faire face les malades, que 90% des personnes qui connaissent leur statut aient un accès au traitement et que ces 90% puissent en même temps voir leur charge virale diminuer de façon drastique.

Le ministre a invité la nouvelle directrice à renforcer cette collaboration, pour une meilleure complémentarité entre les différents acteurs intervenant dans la lutte contre le VIH-Sida, ceci afin d'améliorer la prise en charge des malades et de mieux contrôler le taux de prévalence du VIH-Sida au Gabon.

Chronique littéraire

Le slam, un air de poésie ?

IL n'y a pas très longtemps, une étudiante a offert au public librevillois, dans les locaux de la galerie Efarò de Me Georges Mbourou, un beau spectacle de slam. Elle n'était pas seule. Il y avait à ses côtés quelques autres jeunes slameurs et un ou deux joueurs d'instruments de musique traditionnelle. Cette demoiselle prépare une thèse en psychologie en France. Son nom de scène est Nanda la Gaboma. Dans le civil, elle est Naëlle Sandra Nanda. Quant à sa prestation, elle ne peut se raconter. Qui peut dire le goût de l'eau, le goût d'une mangue, ce que l'on ressent à la vue d'un lac ou d'un coucher de soleil quand on est humain et sensible ? Il est des objets indéfinissables, indescriptibles.

En cette fin d'après-midi de jeux oratoires, Nanda la Gaboma a présenté au public son ouvrage, « Mots-Râles » (2015). S'en est suivi un échange que nous regardons comme instructif. Entre autres faits marquants, à nos yeux du moins, la tentative d'établir le minimum de distance entre le slam et la poésie. Un slameur est-il un poète ?

En son temps, et à cette même place, nous avons indiqué que la poésie était, jusqu'à preuve du contraire, le genre littéraire majeur quels que soient les époques et les pays. Nous avons encore indiqué que, au fil du temps et suivant les régions, la poésie avait toujours procédé par ruse pour déjouer les pronostics de ceux qui la croyaient finie et ont même prédit sa mort. Le rap et le slam pourraient être des formes d'expressions nouvelles au moyen desquelles elle se trouve toujours installée, et en bonne place, parmi nous. La question est donc de savoir quel genre littéraire se rapproche le plus de ces nouvelles expressions artistiques urbaines.

Car la critique littéraire établit souvent des classifications qui définissent des caractéristiques qui seraient propres à tel ou tel genre littéraire. Pourtant, les similitudes entre la poésie et le slam semblent être assez nombreux.

Tenez, dans son ouvrage qui a tout du recueil de poèmes, Nanda la Gaboma n'a fait rien d'autre qu'écrire. Sa veste de slameuse, elle ne la met qu'au moment de sa performance orale. En d'autres termes, l'écrivaine gabonaise déclame ses "poèmes" sur un registre particulier, qui rappelle celui des chanteurs de rap. A la différence de ces derniers, le slam se pratique de préférence ou en général sans l'accompagnement d'un instrument de musique. Le slameur lui-même, par le choix des mots, par le rythme ou la succession de certaines syllabes produit une forme de « musicalité », qui rend belle son expression verbale. Dans le fond, le texte déclamé est donc avant tout de la poésie et le slameur pourrait donc être considéré comme une sorte de "poète".

Mais un poète qui se réclame d'une école singulière : celle de la dénonciation de l'oppression et des dérives du monde dans lequel il vit. C'est aussi un chant qui défend la cause du plus faible, du plus défavorisé. On peut cependant trouver d'autres thèmes dans ce type de texte, comme par exemple, l'amour, le temps qui passe, l'écologie, etc.

Nous avons parlé plus haut de la "ruse de la poésie", et c'est peut-être à ce niveau que se situe ce qui semble faire sa force éternelle : l'adaptation permanente à son environnement et à son époque.

RN

